



## **L'importance d'être enraciné dans une tradition, par Kim Nataraja**

Nous vivons une époque passionnante où les enseignements des grandes religions et traditions de sagesse du monde sont disponibles à tous par des livres, des maîtres ou par internet. Notre conscience peut ainsi s'ouvrir à une spiritualité humaine plus vaste. Toutes les grandes religions ont entre elles de nombreuses correspondances; le cœur de leurs traditions particulières relève d'un tronc commun. Gottfried Leibnitz, philosophe allemand du 17<sup>e</sup> siècle, et plus tard Aldous Huxley au 20<sup>e</sup> siècle parlent à ce sujet de philosophie éternelle. Cela explique que de nombreux éléments de la littérature ou des paroles des maîtres d'autres traditions trouvent chez nous un écho. Deux effets peuvent en résulter : approfondir et enrichir la compréhension de notre propre tradition, mais le risque existe aussi que nous devenions des papillons spirituels, butinant le nectar de nombreuses sources différentes sans pour autant être capables de digérer toutes ces idées riches et nombreuses, pour en nourrir notre être spirituel.

Lors d'un des grands rassemblements de Bodh Gaya auquel Laurence Freeman et plusieurs d'entre nous ont assisté, dans le cadre du dialogue interreligieux *Way of Peace* (La voie de la paix) entre notre communauté et Sa Sainteté le Dalaï Lama, ce dernier souligna qu'il était important de revenir à ses racines personnelles puisque toutes les traditions religieuses partagent la même vérité centrale. Pour illustrer cela, il invita Laurence Freeman à venir avec lui à la tribune afin de montrer que cette vérité se trouve aussi dans le christianisme. Il a souvent depuis exprimé ce point de vue dans nombre de conférences internationales. Même si nous sommes portés à rejeter les principes de la foi et de la religion de nos parents, nous restons formatés et enracinés dans la culture et les idées qui y ont germé. Par ailleurs, en nous livrant à la prière contemplative profonde, nous pouvons aussi trouver dans notre propre religion la vérité spirituelle commune.

Dans *Jésus, le Maître intérieur*, Laurence Freeman explique que ce mode de prière est « une voie de silence et de dépassement de soi, une voie de relation et de solitude, une manière de lire sans paroles, de connaître sans pensée. » La transcendance de l'ego ne dépend pas d'une forme de croyance mais de la foi. Cette foi aimante et confiante nous permet de renoncer à notre conscience de l'ego pour nous relier personnellement à la conscience du Christ, car « La méditation, à la lumière de la foi chrétienne, est une rencontre toujours plus profonde avec l'esprit du Christ ». Ce qu'il dit en premier de la prière peut s'appliquer à toutes les diverses manières de méditer, mais l'élément relation/foi dans la confiance diffère pour chacune. Dans le Christ, nous nous relions à notre être véritable et un bouddhiste se reliera à la nature de son Bouddha.

John Main, cité par Laurence Freeman dans *First Sight* . où il développe l'expérience de foi . dit que la méditation est un *chemin de foi*, car « Nous devons d'abord renoncer à nous-mêmes pour que l'autre apparaisse et ceci, sans garantie préalable que l'autre va apparaître » (*Un Mot dans le Silence*). C'est dans la foi que le Christ est là pour nous guider que nous pouvons prendre le risque d'entrer dans le silence de

notre conscience plus vaste. Sans la relation au Christ ou à un être éveillé comme le Bouddha, nous pouvons bien entrer dans le silence mais nous risquons de partir à la dérive de notre propre inconscient, avec tous les dangers que cela implique.